

Témoignages

Mathias, aumônier de prison, écoute les détenus

«Un jour, un détenu m'a dit qu'en prison, les conditions sont multipliées par dix», confie Mathias, les yeux et le cœur déjà tournés vers Noël. «Évidemment, cette période marque plus que jamais l'éloignement d'avec sa famille pour une personne emprisonnée», souligne l'aumônier catholique, qui officie au sein des Établissements de la plaine de l'Orbe. Heureux d'avoir «la permission d'entrer dans les cellules», Mathias avoue que, très souvent, «on appelle directement l'aumônier à cette période». «Entre Noël et Nouvel-An, je veille à ne jamais perdre de vue, en tant qu'aumônier, le besoin de spiritualité et de traditions qui apparaissent se fait alors sentir dans les galeries vaudoises. Et cela, qu'on fasse de la prévention ou de la prison ferme. Un besoin. Notamment Mathias répond tout particulièrement grâce à des célébrations organisées le 23 ou le 25 décembre. «J'en assure la tenue avec mon collègue réformé, détaille-t-il. Insistant sur le rôle symbolique et réconfortant d'un petit cadeau, Mathias explique que service de l'aumônier organise le don d'un sachet de Noël, contenant notamment une plaque de chocolat et une carte de téléphone. Un présent à chaque fois très apprécié. «Cela arrive à point pour certains prisonniers aux faibles ressources financières. Ces minutes de téléphone sont une petite compensation au manque de lien avec leurs proches». **LVU**



L'aumônier Mathias organise des célébrations œcuméniques pour combler le besoin de spiritualité et de traditions qui se fait sentir. FLORENCE GILIA

Myriam Toujani choie les migrants

Musulmane, elle travaille pour les chrétiens. Plus précisément pour Le Roseau, une structure qui fait partie du Service solidaires de l'Église catholique. Ce centre d'accueil de jour, animé par des aumôniers et des bénévoles, bénéficie notamment de l'énergie indéfectible de cette travailleuse sociale, que la période de Noël réjouit toujours, malgré sa religion personnelle. «En fait, je suis la plus chrétienne des musulmanes!» s'amuse cette fille de maman catholique et de papa musulman. «J'ai un demi-frère diacre et un grand-père qui était sacristain», révèle-t-elle encore, avant de préciser ce qu'elle propose aux bénéficiaires du Roseau, bien souvent des familles de migrants issus de diverses communautés ou horizons sociaux. «Nous organisons un Noël très rassembleur, où chacun oublie ses différences», détaille Myriam Toujani. Elle se souvient notamment d'un «Noël érythrien très réussi». Il y a six ans, dans les cuisines de Moudon et qui a réuni plus de 200 personnes. Avec une distribution de cadeaux pour les enfants grâce aux nombreux dons reçus. «Cette année, nous distribuons de la soupe et des petits cornets surprise pour les enfants». Également présidente à titre bénévole de l'épiscopat du cœur de Moudon, association de distribution alimentaire pour les personnes en situation de précarité, Myriam Toujani voit Noël comme un moment qui fait ressortir le meilleur chez les gens. Et même si de nombreux bénévoles viennent l'aider à écouter et accompagner les personnes socialement fragiles qui viennent à la rencontre, elle accuse un état d'esprit difficile de décrocher. «Ma fille cadette me réproche au Roseau dès qu'elle a un moment de libre. Mes deux filles savent mon engagement et m'encouragent. Mais il m'arrive parfois, le week-end, de me forcer à couper complètement. Par respect pour ma famille». **LVU**

Musulmane, la travailleuse sociale Myriam Toujani se réjouit des Noëls rassembleurs, où chacun oublie ses différences. FLORENCE GILIA

Solidaires, ils des autres

Professionnels ou non, six à ceux qui passent les Fêtes

Lucas Vuilleumier, Protestif

N'oublions des siens, à la rue ou en prison, est-ce vraiment Noël? Aux exilés, aux laissés-pour-compte, aux personnes en fin de vie ou à ceux que leur famille oublie,

certaines êtres - professionnels ou non de l'accueil et de l'accompagnement - s'efforcent de donner lumière et chaleur. Dans une mission tantôt sociale, tantôt spirituelle, ces Romands au grand cœur - qu'ils soient aumôniers de prison ou bénévoles retraités - passeront les prochaines Fêtes avec les migrants, les

Florence Rufenacht accueillie chez elle

Cela fait quatre ans que, dans le village de Bercher, Florence Rufenacht propose une «table de Noël» tous les 25 décembre. En partenariat avec l'association Pro Senectute, cette retraitée de 75 ans plénière d'atout - et ancienne restauratrice - accueille jusqu'à quatre personnes âgées dans son foyer le jour de Noël. «Ce sont des personnes esseulées, qui vivent encore chez elles et qui n'ont pas beaucoup de visites», fait remarquer Florence Rufenacht en même temps qu'elle s'engage contre la solitude de ses invités. «Parfois, les enfants de ces personnes partent vivre à l'étranger, pour suivre par exemple un conjoint, et laissent leurs parents sans nouvelles et sans personne avec qui partager un moment chaleureux pendant les Fêtes.» Et Florence Rufenacht s'y désole beaucoup de problèmes châtiaiges qui éloquent les personnes avant l'heure, remarque-t-elle encore. Un peu déçue de l'ivoire «que des dames, car les messieurs sont un peu moins demandés de la compagnie», Florence Rufenacht redouble d'efforts pour gâter ses hôtes d'un jour. «Il y a toujours une petite entrée, du saumon fumé ou un peu de foie gras. Pour le plat principal, j'ai choisi une viande, et le dessert est maison», détaille-t-elle. «La découverte et la dégustation du repas sont bien souvent un grand bonheur pour ces personnes, qui ne sont plus toutes capables de se faire elles-mêmes à manger», déclare-t-elle encore, avant de mentionner «le grand secours» de son époux, qui lui prête main-forte dans sa générosité. **LVU**



L'aumônière Doris Walgenwitz arpente

L'aumônière de rue Doris Walgenwitz tra à la rencontre de personnes dans le précaire, en rupture avec leur famille, issues de la migration ou touchés par les addictions.

FLORENCE GILIA



L'aumônière de rue Doris Walgenwitz arpente les rues lausannoises à la recherche de personnes en situation de précarité. FLORENCE GILIA

Témoignages

sont au service à Noël

Romands offrent leur présence dans des circonstances difficiles.

enfants malades ou les marginaux. Un peu à l'image de l'aubergiste qui, dans le récit biblique de la Nativité, offre son étable à Joseph et Marie en guise de refuge.

Mais passer Noël avec les autres se fait aussi en délaissant un peu les siens. Ce petit sacrifice leur est donc obligatoire, mais offre des compensations humaines qui, au dire des intéressés, en valent clairement la chandelle. Ainsi, en s'oubliant un peu au bénéfice des moins chanceux, ils tentent, dans la mesure de leurs moyens, de combler à l'échelle locale ce besoin encore bien ancré: être ensemble à Noël.



Anclenne restauratrice retraitée, la septuagénaire Florence Rufenacht accueille jusqu'à quatre personnes âgées chez elle à Noël. FLORENCE GILIA

les rues lausannoises

Depuis 2021, cette aumônière est active au sein de la Pastorale œcuménique de la rue, née de la collaboration entre les Églises réformée et catholique du canton de Vaud. Doris Walgenwitz s'agrippe donc à passer Noël dans les rues froides de Lausanne. Ou presque. «Nous avons un tout petit local au Pré-du-Marché, mais nous nous baignons afin d'être à la rencontre des personnes du quartier, indique-t-elle. Si, l'an dernier, une salle avait été prêtée à l'«Oasis», cette année, ses trois ministres seront davantage étreintes et proposeront notamment boissons, soupe et de quoi grignoter sur la place de la Riponne. «Il y a beaucoup de solitude chez les gens dans le précaire que nous rencontrons», note Doris Walgenwitz. Elle parle alors des gens en rupture avec leur famille, issus de la migration ou touchés par les addictions. En participant à une collation de fête et un petit cadeau, la chaleur humaine sera «contagieuse». Selon l'aumônière, «beaucoup de gens du quartier viennent marquer leur soutien à notre démarche, notamment une octogénaire qui est un peu devenue notre mascotte». L'année passée, Doris Walgenwitz confie d'ailleurs avoir invité cette dame chez elle, «afin qu'elle puisse, elle aussi, se sentir en famille». Passer ainsi Noël loin des siens, cela représente-t-il un sacrifice pour l'aumônière? «Il est important d'être la pour les laïcs-pour-compte», déclare-t-elle, avant de noter que la période des Fêtes est particulièrement difficile pour les personnes qui les passent dehors. «Certains détestent Noël, car cela leur rappelle plus que jamais leur exclusion sociale», dit Walgenwitz avant enfin que sa propre famille se montre compréhensive face à son engagement. «Je prends une semaine de congé après les Fêtes, afin de me rattraper un peu». **LVU**

Depuis 2021, cette aumônière est active au sein de la Pastorale œcuménique de la rue, née de la collaboration entre les Églises réformée et catholique du canton de Vaud. Doris Walgenwitz s'agrippe donc à passer Noël dans les rues froides de Lausanne. Ou presque. FLORENCE GILIA

Murielle Augier prend soin des enfants sans famille

Accompagnés de bénévoles, mais sans leurs parents, les enfants dont Murielle Augier s'occupe à la Maison de Terre des hommes de Mâssongex, viennent «principalement d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique du Nord».

Mâssongex, ces derniers sont en Suisse pour s'y faire opérer. «Beaucoup d'entre eux souffrent de maladies cardiaques ou de malformations diverses. Certains autres peuvent avoir ingéré des liquides toxiques, comme de l'eau de Javel. Environnement quotidien nébuleux chez eux pas aussi sécurisé que le nôtre», rensegue-t-elle. Éducatrice, Murielle Augier leur consacre donc ses 24 et 25 décembre, le temps de «chouettes moments», couronnés par l'apparition rituelle du Père Noël. «Voir la lumière dans leurs yeux est un réel cadeau», reconnaît-elle, bien que pour la majorité des enfants dont elle partage la charge Noël soit parfois quelque chose de tout nouveau. «Même les enfants chrétiens n'ont jamais connu un Noël avec autant de lumières et d'animations.» À Mâssongex, Noël est d'ailleurs un événement dont les enfants sont invités à se réjouir pendant toute la période de l'avent. «Nous mettons en place un grand calendrier», relève Murielle Augier. «Chaque jour, en plus de recevoir un bonbon ou un chocolat, les enfants peuvent bricoler des décorations qui mettent toujours plus de vie autour d'eux avant le jour.» Cette année, les enfants hébergés dans le Chalet des hommes à Mâssongex ont été âgés de 2 ans. Ils peuvent compter sur l'écrit de bande qui régit dans la Maison de Terre des hommes. «Malgré le déplacement et le manque de leur famille, ces enfants se soudent entre eux et forment une grande famille le temps de leur séjour». **LVU**



L'éducatrice Murielle Augier passera Noël, et la veille, avec les enfants à la Maison de Terre des hommes, à Mâssongex. FLORENCE GILIA

Bruno Fellay cuisine pour les malades en fin de vie

«C'est leur dernier Noël et, au fond d'eux, ils le savent très bien», souffle Bruno Fellay. Depuis plus de vingt-cinq ans, celui qui se surnomme lui-même «l'ancêtre de Rive-Neuve», malgré sa petite cinquantaine, est le chef cuisinier de l'Hôpital de soins palliatifs. À Binsay, la vingtaine de résidents a ainsi la chance de bénéficier de son attention toute particulière. «Je souhaite que notre équipe de cuisine ait un contact quotidien avec chaque patient», renseigne-t-il. Ainsi, les habitudes alimentaires de chacun sont prises en compte. Bruno Fellay se montrant à l'écoute des petites préférences et des goûts mignons de ces personnes en fin de vie. «On est des privilégiés, par rapport au monde de la restauration», reconnaît Bruno Fellay, avant de souligner la mobilisation de son équipe pendant cette période. «Pour Noël, comme pour le jour de l'an, nous ne prenons pas tellement de vacances, mais quelques jours de congé entre deux.» Selon le cuisinier, «le repas est un temps qui permet aux résidents de Rive-Neuve de s'évader par les plats «sur la table». «Nous faisons un Noël des familles une semaine avant Noël, un vrai repas de réveillon le 24 décembre au soir et un autre le 25 à midi», détaille ce chef, qui anticipe encore qu'en fin d'année, il met un petit peu plus les petits plats dans les grands. Dans l'attente que ces repas se passent «comme à la maison», Bruno Fellay a déjà prévu de leur offrir un petit cadeau de Noël. «Certains résidents ne pouvant pas rentrer chez eux, il est important que ce soit aussi la fête où se réjouit-il depuis sa cuisine. **LVU**

Pour cette période, Bruno Fellay met davantage les petits plats dans les grands pour la vingtaine de résidents de Rive-Neuve. FLORENCE GILIA